

... Chaires et fauteuil...
A propos de l'enseignement du psychanalyste¹

Nicole Stryckman

L'auréole de l'International Psychoanalytic Association a eu raison du désir de Freud quant à la Cause analytique. Auréole, abri de sens dont s'est paré le discours post-freudien. Lacan y repère un certain arrêt de l'expérience. Il père-sévère et nous dit que Freud a obtenu ce qu'il a voulu : « une conservation purement formelle de son message, manifeste dans l'esprit d'autorité révérencielle où s'accomplissent ses altérations les plus manifestes². Cette relecture de Freud, Lacan l'a produite au prix d'un non. Comme l'écrit le poète : « Pour certains hommes, il vient un jour où il faut dire le grand OUI ou le grand NON. Celui qui l'a prêt en soi, ce OUI, se manifeste tout de suite; en le disant, il progresse dans l'estime d'autrui et selon ses propres lois. Celui qui a refusé ne regrette rien : si on l'interrogeait de nouveau, il répéterait NON – et cependant ce NON, ce juste NON, l'accable toute sa vie ». ³

Tout au long de son enseignement, Lacan n'a de cesse de mettre l'I.P.A. sur la sellette. Il l'appellera la SAMCDA dans *Télévision*, « société d'assistance mutuelle contre le discours psychanalytique ». Il refuse le recel du sujet de l'inconscient

-
1. Paru dans *Le discours psychanalytique*, n° 4, année II, septembre 1982.
 2. J. Lacan, *Ecrits*, Seuil, 1966, p. 458.
 3. M. Yourcenar, *Présentation critique de Constantin Cavafy*, Gallimard, 1958, p. 76.

dont la bande d'Anna Freud s'était fait le principe au nom d'un moi dont l'office produisait des analystes marqués du signe de l'orthodoxie. De ce recel l'implication nécessaire est l'oubli pur et simple de la découverte freudienne.

« L'oubli est une seconde tombe », écrit Mallarmé.

Nul n'est maître dans sa maison, tel est l'enseignement de Freud. Il n'a pas produit un enseignement mais un savoir, un savoir qu'il savait. Il s'est laissé enseigner par le discours de l'hystérique. Confronté à la déchéance du dire médical de Breuer, Charcot et Chrobak face aux phénomènes de transfert, Freud fonde la psychanalyse. Le transfert n'est pas une invention de Freud, mais Freud reconnaît et invente, en cette résistance, une innovation technique qui remplace l'hypnose par l'association libre et rend possible l'articulation des structures et des formations de l'inconscient dont la jouissance est l'enjeu. C'est face à ce savoir inconscient que les précurseurs de la psychanalyse ont pris la fuite. Breuer avait nommé ce savoir « secrets d'alcôves ». C'est sans le savoir, remarquons-le, qu'ils le transmettent à Freud : « Ces trois hommes m'avaient transmis une conception qu'à proprement parler ils ne possédaient pas ».

Ce n'est que dans l'après-coup que Freud va prendre en compte cette transmission. « Ces transmissions identiques que je m'étais assimilées sans les comprendre avaient sommeillé en moi pendant des années, pour se révéler un jour comme une conception originale, m'appartenant en propre »⁴. Nul n'est maître du savoir qui l'habite. Ce n'est pas le discours du maître que Lacan tient en son retour à Freud. La praxis de Lacan met en acte ce retour et son enseignement l'inscrit. « Retour au sens de Freud », disait-il, mot de passe qui ponctue toute son œuvre. Ce fil d'Ariane va tisser le réel de l'œuvre de Lacan. L'objet *a* de l'œuvre de Freud, Lacan s'en fait l'agent. Il en rend compte dans l'élaboration topologique de ses séminaires et par la fondation de son école en 1964.

Dès cette fondation, Lacan soulève la question du rapport de cette école avec son enseignement. Dans le préambule de l'acte de fondation il pose que, « si qualifiées soient ceux qui seront en mesure d'y discuter cet enseignement, l'École ni n'en dépend, ni même ne le dispense puisqu'il se poursuit au dehors. Si pour cet enseignement, en effet, l'existence d'une audience qui n'a pas encore pris sa mesure, s'est révélée au même tournant qui imposa l'École, il importe d'autant plus de marquer ce qui les sépare »⁵. Ceci n'implique absolument pas que cet enseignement ne s'adresse pas aux psychanalystes, mais que lui seul ne leur suffit pas. En quoi se différencie-t-il d'un enseignement destiné à des analystes ? Lacan

4. S. Freud, « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique », in *Cinq Leçons sur la Psychanalyse*, Payot, p. 77.

5. J. Lacan, « Annuaire 1975 de l'École freudienne de Paris », p. 81.

le précise dans la « note n° 7 » adjointe à l'acte de fondation de son école : « L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. Les séminaires, y compris notre cours des Hautes Etudes, ne fonderont rien, s'ils ne renvoient à ce transfert ». Dans la proposition d'octobre sur Le psychanalyste de l'Ecole, la position de Lacan se précise et se resserre autour de son enseignement. Il affirme avoir fondé l'Ecole pour un groupe d'analystes à qui son enseignement était à ce point assez précieux « voire assez essentiel » qu'ils ont préféré être exclus de l'I.P.A. Il poursuit en disant : « Je souligne que je n'ai rien fait en produisant l'enseignement qui m'était confié (...), ni pour en tirer la lumière à moi, notamment par aucun appel au public »⁶. Aujourd'hui les mêmes questions se posent face au développement des divers projets concernant la psychanalyse en extension de quelques bords que ce soit. L'enseignement qu'a produit Lacan est plus qu'une offre au psychanalyste. Il pose comme condition nécessaire à cette transmission que les analystes y soient sujets. Le transfert de travail constitue les voies de cette transmission. Pourquoi affirme-t-il que cet enseignement est sans rival ? « Ailleurs et de façon avouée, on ne se soucie que de ce qu'elle soit conforme ». Il est vrai qu'à cette question : qu'est-ce que la psychanalyse ? Lacan n'a pas répondu sur le mode conjugué du temps de la conformité. La psychanalyse a consistance des textes de Freud, « c'est là un fait irréfutable ». Lacan a soumis cette consistance à l'épreuve de la discipline du commentaire, qui ne consiste pas uniquement à replacer une parole dans le contexte de son temps mais aussi à mesurer « si la réponse qu'elle apporte aux questions qu'elle pose, est ou non dépassée par la réponse qu'on y trouve aux questions de l'actuel »⁷. L'actuel de la chose freudienne et de son retour à Freud, trouve ses rets dans l'expérience des analystes.

Le soc tranchant de la vérité de la découverte freudienne ne peut être mis à l'épreuve que dans et par la pratique analytique. Rien ni personne ne peut s'autoriser à s'y substituer. La vérité psychanalytique qui se fonde sur le discours psychanalytique, ne peut que se mi-dire. « Le discours que je dis psychanalytique, c'est le lien social déterminé par la pratique d'une analyse »⁸. Par ailleurs, je ne vois pas comment on peut parler du discours psychanalytique hors lieu de la psychanalyse elle-même car « c'est dans l'analyse, que l'inconscient structuré comme un langage s'ordonne en discours »⁹.

La psychanalyse ne relève pas d'une théorie, mais d'une structure de discours

6. J. Lacan, « Proposition d'octobre », première version, *Analytica*, volume 8, 1978, p. 7.

7. J. Lacan, *Ecrits*, Seuil, 1966, p. 404.

8. J. Lacan, *Télévision*, Seuil, 1973, p. 27.

9. J. Lacan, « L'étourdit », in *Scilicet*, n° 4, Seuil, 1973, p. 9.

dont l'objet a fondé la logique. Le *a* n'est pas le réel, il est, comme tel, ectopique, il est cette lettre qui reste en souffrance dans le procès de la symbolisation. Seul le discours analytique relève de cette structure. Il faut cependant remarquer, d'une part que c'est un discours sans parole et d'autre part, qu'il n'est produit que lors d'une cure. Nous voilà dans l'impasse. Comment parler un discours sans parole dont le savoir est en position de vérité ? Dans le quadripode du discours analytique le *a* ne peut que s'écrire. Il se soutient du S_2 , c'est-à-dire du savoir mis en place de vérité. Le savoir n'est pas la vérité mais est soumis à la question de la vérité. C'est de là qu'il interpelle le $\$$. Le sujet que le S_2 interroge ne se sait pas en tant que sujet tenant discours et c'est ce qui engendre la production du signifiant de la jouissance S_1 . Le signifiant véhicule la jouissance mais corrélativement y fait halte. Il ne vaut que par ce qu'il ne dit pas. Le S_1 du discours analytique est-il différent du S_1 du discours du maître ? Radicalement, dans le premier il est le signifiant d'une méprise, celle de la représentation impossible, de la nomination possible d'un objet sans nom. Dans le second, il se constitue d'une maîtrise, celle de la loi du signifiant. Le signifiant maître, S_1 , se signifie lui-même, ne s'adresse pas au savoir parce qu'il sait tout, mais il rapte le savoir de l'esclave.

Que veut le psychanalyste ?

Que produit l'analyste lorsqu'il prend position d'enseignant ? Est-ce produire un savoir-maître ? Le savoir analytique est-il enseignable ?

« Un silence subit, insupportable. Les musiciens se regardent, lèvent leurs instruments au-dessus de la tête, en signe de défi. Le silence se prolonge, interminable... Nouveau départ ».¹⁰

La veine qui tenait, articulait, soutenait l'enjeu de l'acte psychanalytique s'est engagée dans un premier temps dans la voie du silence ensuite dans la mort.

Nouveau départ.

« Poursuivre avec Lacan », slogan mystagogique introduisant l'illusion que se poursuit son enseignement. La position d'enseignant se soutient du $\$$, cette position est singulière et particulière. Dans ses séminaires, Lacan a maintenu l'irréductible séparation entre savoir, vérité et jouissance dont le désir se fait demande. Dès son premier séminaire, il marque le ton, celui de l'enseigné-enseignant-enseigné. Point d'enseignement, donc. Il y participe de son être et s'y accorde avec le sujet du verbe – enseigner – et non avec l'objet qui le complète, car d'y précéder, le verbe reste invariable. Pur jeu de grammaire et cependant, celle-ci s'oriente de l'être ou de l'avoir pour en déterminer l'accord quant au savoir. De quel savoir s'agit-il quand notre tâche est la psychanalyse et notre acte d'en

10. A. Carpentier, *Varèse vivant*, Le nouveau commerce, 1980, p. 22.

répondre ? C'est en ce point qu'opère le « pathétique » de l'enseignement de Lacan, « et c'est ce qui dans mes *Ecrits*, dans mon histoire, dans mon enseignement, retient un public au-delà de toute critique. Il sent que quelque chose s'y joue dont tout le monde aura sa part (...) Quoique ce ne se décèle que dans des actes inséparables d'un voisinage qui échappe à la publicité »¹¹. Les analystes ont horreur de leur acte et ils se remparent dans le refuge d'un pouvoir que procurent toute organisation et toute fonction enseignante. Saltimbanques d'un pouvoir sans nom et d'un savoir sans objet, ils ne sont pas cependant sans savoir que ceux-ci ne sont que méprise, tel que le démontre la fin de l'analyse. Le savoir qui interroge le \$ dans le discours analytique est-il le même que celui que produit le discours de l'hystérique ? Le savoir du discours analytique, S_2 , en place de vérité est un savoir déjà là dont l'analyste ne sait rien. Ce qui importe pour le psychanalyste, ce n'est pas le savoir mais bien le sujet supposé. Le savoir, Lacan le dénonce comme fonction imaginaire et idéalisante. C'est en tout cas, me semble-t-il, celui du discours de l'hystérique. Dans le discours psychanalytique l'idéalisation du savoir est confronté à la vérité, effet de l'inscription du signifiant au lieu de l'Autre. Elle ne peut s'écrire et fait retour dans les ratages du pari être, ratages qui font discours.

« Les psychanalystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. »¹²

Au congrès de 1970 de l'E.F.P., congrès qui traitait de la complexité des questions liées à l'enseignement et à son articulation avec la passe, Lacan affirme qu'il a été enseigné mais, souligne-t-il, pas forcément par la voie d'un enseignement et il va jusqu'à dire que « rien ne dit à l'avance que l'enseignement ne soit pas là pour barrer le savoir. Qu'il y a de l'enseigné on ne peut en témoigner que de son chef-propre ». Cependant, ce par quoi l'analyste *doit être enseigné*, c'est le réel. Ce réel indique aux psychanalystes « que les autres discours font partie de la réalité »¹³, c'est-à-dire du fantasme qui supporte la division du sujet. Dans la cure analytique, les effets de discours, témoin du réel, provoquent des effets de structure où au sujet de l'inconscient est prescrit un changement de position subjective. Le mathème du discours analytique en rend compte en ce qu'il désigne S_1 comme produit en fin d'analyse, après que l'analysant n'ait eu de cesse d'interroger le Sujet Supposé Savoir. Que la cause de son désir se soit soutenue du S_2 pour interpellé l'analyste dans l'implication impossible du a \$ dont il s'est fait le sup-

11. J. Lacan, « Raison d'un échec », in *Scilicet* n° 1, Seuil, 1968, p. 47.

12. J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », in *Scilicet*, n° 1, Seuil, p. 57.

13. Ibidem.

port, produit pour l'analysant le S_1 , qui « résout » son rapport à la vérité. L'analyste, à ce moment là, est destitué de cette position subjective et signe du nom propre : désêtre. Parce que l'analysant n'est pas dans le désêtre la passe pourra s'effectuer. Il pourra s'autoriser à la fonction analysante et « s'offrir, cent et mille fois renouvelées » à ce sort.

« Je pense que le bruit ne convient pas au psychanalyste, et moins encore au nom qu'il porte et qui ne doit pas le porter. »¹⁴

De quel discours se produisent des enseignants ?

Le discours universitaire effectue cette production. Mais alors, quelle est la place du discours universitaire dans la transmission analytique ? Etant donné l'actuel de cette question, je pense qu'il n'y a pas lieu de l'esquiver, ni de le déguiser sous le vocable « enseignement de Lacan » ou d'en minimiser l'enjeu. Il ne va pas de soi que des analystes *doivent* prendre fonction d'enseignant. « La fonction de l'enseignant en tant qu'il réduit le savoir à la valeur dont il est porteur ou en tant qu'il dirige vers l'accumulation du savoir » est à interroger. Je poursuis le propos de Lacan lors de ce congrès, « vous savez que dans le discours universitaire ce savoir n'est pas n'importe lequel, c'est le savoir dont la vérité, dont la sous-jacence est le signifiant-maître; or ce savoir et tout ce qu'il en est depuis un certain temps, franchi, de la mise en jeu de la science comme telle, il est du fait de son histoire un savoir dont la vérité est le maintien d'autant plus à jamais inébranlable du signifiant maître comme tel que sa seule présence à cette place masque, occulte, bouche ce qu'il peut en être de la vérité ». Il n'y a qu'une chose qui échappe à celui qui reçoit cet enseignement c'est son effet d'obscurantisme, soulignait Lacan en 1963.

Quel que soit le lieu où aujourd'hui, l'analyste est confronté à la question de la transmission de l'analyse, il a à s'interroger sur le réel enjeu de l'enseignement. S'il y a encore de l'analyste dont le politique n'a pas fait le sort, il ne peut méconnaître cette injonction de Lacan : « La politique que suppose toute provocation d'un marché ne peut être que falsification ». Des enseignements public et « poubellications », les lacaniens sont tentés de se faire les agents. Mais qu'advient-il de la Chose freudienne ? L'enseignement et sa publication ne sont pas l'écriture du réel. Le réel ne s'écrit pas de mots, mais de petites lettres qui déchirent les mots – sens pour en produire le trait, marque du repérage du réel. Réel mot de passe, passe-partout, alors que c'est le pas-tout qui est son vêtement.

14. J. Lacan, « En guise de conclusion », in *Lettres de l'E.D.P.*, n° 8, p. 206.

(Infinitifs)

Ne dites plus, *vivre, manger, voyager*, mais bien, *le vivre ensemble, le manger sain, le voyager utile*. Et aussitôt, le verbe qui se tenait là, dans son infinitif, prêt à s'éveiller, ouvert à toutes les variations vivantes du temps, se retrouve coincé entre article et adverbe, mis en boîte avant d'avoir vécu. La chair du verbe a disparu.

A quand *le mourir confortable, le copuler sainement, le baiser utile* ?

N. M.

Oui



Oui : Sur les gants de la mariée ou sur le drap chiffré l.g. (Le Lain-Gallerand) par ma grand-mère, figurent quelques-uns des « oui » de la vie d'une femme, inscrits au fil et au feutre rouge. Ce sont aussi les 610 prises du « oui » du tournage de Boléro fatal dans le film For ever Mozart de Jean-Luc Godard.

M-Fr. D.

